

Flandre. Là, grâce à une lettre de votre père, j'entrai au service d'une noble dame, Française de naissance. C'est avec sa permission et même d'après ses ordres que je vous ai cherchée, inutilement l'année dernière, heureusement cette année. Mais, dites-moi, votre frère est-il digne de son père ?

Catherine rougit, et une larme brilla dans ses yeux.

“ Mon frère est encore un enfant,” dit-elle, “ c'est un hardi cavalier, un adroit tireur, il est habile à tous les exercices violents, mais son caractère est si léger que je n'ai pas encore osé lui confier ce que j'attends de lui.”

“ Et qu'attendez-vous de messire Raoul ? ” dit le pèlerin.

“ J'attends qu'il reprenne Harfleur.” dit Catherine, “ et il le reprendra avec l'aide de Dieu.”

Le soleil se levait, l'Angelus sonna, et la porte de l'église fut ouverte. Le pèlerin et Catherine y entrèrent et entendirent dévotement la messe, puis ils allèrent s'asseoir dans un taillis de coudriers et d'ajoncs, situé près de l'église, et Catherine questionna le pèlerin sur l'état où il avait trouvé Harfleur l'année précédente.

“ Un certain nombre des anciens habitants y sont revenus,” dit Pierre ; “ mais, sur seize cents familles exilées à Calais, il n'y en a pas trois cents qui soient rentrées dans la ville. Plusieurs habitent les environs, et ont pris à fief des Anglais les terres qu'elles possédaient il y a dix-sept ans. Le commerce et la navigation sont aux mains des vainqueurs, et ils ne laissent aux pauvres Français que la pêche et la culture des terres.”

“ Et, parmi ces Français,” dit Catherine, “ y a-t-il des braves qui songent à la revanche ? ”

“ Tous y songent,” dit Pierre de Graille ; “ mais les braves sont rares : je les ai comptés, regardez, voilà leur nombre.” Et il fit voir à Catherine des marques faites sur son bâton de pèlerin.

Elle les compta et joignit les mains. “ Hélas ! ” dit-elle, “ il n'y en a pas cinquante.”

“ Oui,” dit le pèlerin ; “ mais je suis sûr d'eux, et, à ce voyage-ci, j'espère en enrôler d'autres. Ah ! si je pouvais retrouver le souterrain ! Désignez-moi bien sa place, damoiselle.”

“ C'était dans une petite maison où avait habité Mahaut,” dit Catherine, “ tout contre le rempart du nord. Il y avait au-dessus de la porte, dans une niche sculptée, une petite statue de Notre-Dame de Grâce, à qui nous portions souvent des fleurs, ma mère et moi.”

“ Je m'en souviens,” dit Pierre, “ je retrouverai cette maison, elle n'a pas dû être réparée, car Harfleur est trop grand pour le nombre des habitants qu'il contient.”

“ Quand reviendrez-vous ? ” dit Catherine.

“ Damoiselle Catherine, damoiselle Catherine, où êtes-vous ? ” cria une voix dans l'éloignement.

Elle vit Lubine qui accourait tout essoufflée.

“ Venez vite, vite, mademoiselle,” dit-elle, “ maître Romain est parti pour Dieppe à cause des affaires de la Gillonne, et, à